

COLLOQUE EUROPEEN SUR LES THERAPIES A MEDIATION – MARS 2005 - STRASBOURG

Organisé par la FEETAC en collaboration avec l'INECAT, l'AFIRAC, la FFM, la GIETAC et la GRETFA
En mars 2005, MEDI'ANE a été invité pour témoigner de son réseau lors d'un colloque sur les thérapies à médiation. Ce colloque a servi de support à la création de la FITRAM, FEDERATION INTERNATIONALE DE THERAPIE ET DE RELATION D'AIDE PAR LA MEDIATION.

Nadège CHAMPEAU et Manée BAJEUX-SEVERIN se sont associées pour intervenir lors de ce colloque.

Texte d'intervention repris par Nadège CHAMPEAU.

- Présentation des intervenantes et de l'association MEDI'ANE

Nadège CHAMPEAU, éducatrice spécialisée depuis 1993, a rencontré les ânes en 1999 à l'association LIÂNE (44). Pendant 4 ans elle y a développé l'accueil régulier de personnes accueillies en institutions spécialisées en proposant un accompagnement adapté à chacun.

Manée BAJEUX-SEVERIN, psychomotricienne depuis 1980, a accompagné dans le cadre de son travail 8 personnes à l'association LIÂNE. Pendant 3 ans, au début une fois tous les 15 jours et ensuite une fois par semaine, ils ont bénéficié d'une activité appelée « contact, rencontre et mobilisation avec l'âne dans son environnement ».

C'est au cours de cette pratique que N. CHAMPEAU et M. BAJEUX-SEVERIN ont pris conscience des potentialités d'une telle activité et qu'elles ont essayé d'en exprimer les trames, les tenants et les aboutissants.

Elles ont, en collaboration avec 5 autres professionnels (éducateurs, psychologue et âniers) ayant déjà une expérience dans le domaine, constitué l'association MEDI'ANE pour répondre aux demandes de stages de plus en plus nombreuses et ainsi répondre à la nécessité de définir cette pratique.

Soutenue par Irène VON DE PONSEELE, pionnière en la matière, ils ont organisé les premières rencontres sur le thème : « âne, lien social et médiation thérapeutique » en juin 2003. Ces rencontres se renouvellent tous les ans.

- Pourquoi l'âne ?

Comme pour le cheval, utilisé depuis longtemps en médiation thérapeutique, l'âne présente un mode d'approche dans lequel la communication infra-verbale (signes gestuels et posturaux, actions et interactions) prédomine permettant ainsi une proposition d'espaces de rencontre, d'agi, de mise en jeu du corps dans lesquels le jugement normatif peut être mis entre parenthèse.

Les qualités naturelles de l'âne sur le plan physique (formes, volume, lenteur de déplacement...) ont rarement un caractère impressionnant mais plutôt attirant. Son comportement (placidité, endurance, curiosité à notre égard, conduites négociatrices ...) pour peu qu'il soit mis en valeur au cours de son éducation et dans certaines conditions de vie (vie en troupeau) offre la possibilité d'espaces porteurs de lien (espace contact à l'animal, portage), de positionnement (espace de soin à l'animal), de désir à entreprendre (espace de parcours de maniabilité, randonnée). De même, tout ce que l'âne véhicule au niveau du sens et de l'imaginaire apporte des éléments intéressants à percevoir en tant que support thérapeutique.

Si ce « matériel » est conscient et mis en évidence par les protagonistes d'activités avec l'âne, alors mises en jeu du corps, sensations, mobilités, appréhensions de l'espace peuvent venir enrichir la personne, l'ouvrir à une meilleure connaissance et expression d'elle-même, à un positionnement de sujet-acteur dans lequel le dépassement et la valorisation de soi peuvent être porteurs de mieux être au quotidien.

- Asino-thérapie / Asino-médiation ?

La question majeure est de pouvoir définir à partir de quand le support proposé devient thérapeutique. Comment définir LES MEDIATIONS METTANT EN LIEN L'ANE DANS UNE ANIMATION PEDAGOGIQUE, UNE ACTIVITE EDUCATIVE OU UN ATELIER DE SOUTIEN THERAPEUTIQUE ?

Pour cela, l'association MEDI'ANE nourrit sa réflexion autour d'un réseau (qui s'enrichit tous les ans) de divers professionnels pratiquant cette activité en France mais aussi en Suisse, en Belgique et au Portugal. Tous

préfèrent se regrouper sous le terme « asino-médiation » : celui-ci incluant les prises en charges pédagogiques, éducatives ou simplement ludiques et définissant le sens de notre travail commun : moment de vie partagée, construction de l'espace d'accueil, relation triangulaire, empathie, régularité pour une mise en confiance pour permettre à l'autre d'investir le cadre proposé et d'y jouer ce qu'il a à apprendre, à comprendre, à vivre, à lâcher...

Nous constatons avec regret la généralisation du terme « asinothérapie » qui semble définir les activités dès qu'il s'agit d'accueillir un public handicapé. L'âne, tout comme l'eau, le cheval, la montagne peut avoir des effets thérapeutiques sur tout un chacun, mais à partir de quand le professionnel qui propose ce contact définit l'intention qu'il va y porter ? Et à partir de quoi l'autre va venir s'en saisir ?

Pour nous que cette intention soit éducative, pédagogique, thérapeutique ou simplement ludique, ce que nous essayons de faire comprendre aux personnes qui viennent à MEDI'ANE c'est de déterminer cette intention pour définir son travail et ainsi mieux se présenter par rapport au public accueilli.

- Ce qui a été retenu lors du colloque à propos de l'intervention MEDI'ÂNE

Nadège CHAMPEAU ouvrira le débat par la question : à partir de quand l'activité proposée devient-elle thérapeutique et définira ce qui est éducatif, pédagogique et thérapeutique.

- Texte préparé la veille au soir de l'intervention au colloque par N. CHAMPEAU et M. BAJEUX-SEVERIN

Merci à la FEETAC de faire le lien en introduisant les ânes à leur table et merci à Sandrine d'avoir été le lien. Je dis on car je représente un collectif : l'association MEDI'ANE qui est un organisme de formation depuis 2003 dont le but est de réunir les protagonistes d'activités pour réfléchir ensemble à leurs pratiques et entre autres trouver une dénomination à leurs activités.

Trouver une dénomination ce n'est pas simple :

- Asino thérapie, ne cherchez pas dans le dico ça n'existe pas ! Pour nous c'est un panier percé qui veut tout et rien dire (ce n'est pas parce que vous mettez en contact un public handicapé et des ânes que vous avez une démarche thérapeutique) et qui plus est trop restrictif (il ne prend pas en compte les activités d'accueil pédagogiques, éducatifs, ludiques que pourtant nous menons aussi) donc on est allé chercher plus loin.

- zoothérapie : G. Desjardins de l'institut québécois est venue à notre 1ère rencontre mais sa politique à l'égard des animaux à différencier tout de suite nos pratiques.

- médiation tel que Fabien Joly (psychomotricien) en parle nous a séduit : la médiation serait une activité dans laquelle le sujet vient se saisir de la relation qu'à l'encadrant avec son support pour faire sienne une relation dans cet échange. (le triangle) Or l'ânier même quand il loue ses ânes se donne à voir, fait le lien, créant ainsi un imaginaire qui permet aux personnes accueillies de se saisir de son savoir, de sa relation pour être à leur tour dans un possible avec les ânes. L'ânier est ici un passage dont un jour on se passe.

Le terme donc de médiation a résonné en nous et nous nous sommes tous reconnus : instit, éduc, âniers, psychomot, kiné, psychologues... car on entend derrière : qualité relationnelle, respect de l'autre en tant que sujet, implication personnelle, création d'un espace, d'un temps de rencontres. Ensuite il suffit à chacun selon le sens qu'il veut donner à son activité, ou des outils qu'il utilise, de qualifier cette médiation : est-elle d'abord pédagogique (savoir-faire), éducative (savoir être avec les autres), thérapeutique (savoir vivre avec soi), ludique (savoir jouer), occupationnel (savoir s'oublier), rééducative (savoir se bouger)...

Après ce que j'ai entendu depuis 2 jours, je dirais maintenant que tout cela me ramène tout simplement au théâtre de la vie dans lequel je bouge, joue, vit, apprend dans des espaces et à des moments qui vont construire mon évolution. Ma question en tant qu'accompagnatrice est juste de savoir quel théâtre je construis pour que l'autre se joue et dans quel champ je me situe ? Bien que tous ces champs puissent comme des sphères être présentes toutes à la fois, l'ânier doit pouvoir en être garant, pas obligatoirement en tant qu'expert mais il doit pouvoir les comprendre, les véhiculer auprès des professionnels qui accompagnent le public qu'il reçoit.

- Quand on a posé sur nos activités un regard thérapeutique, nous nous sommes précipités sur le dico d'étymologie pour bien sur se référer au sens commun : vient du verbe soigner = prendre soin des besoins élémentaires (respirer, manger, aimer et être aimer).

Nous en sommes restés à ça dans nos activités quand on parle de favoriser un mieux-être pour un mieux-vivre. Car le but premier de nos activités et leurs sens communs c'est le bien être des personnes reçues pour qu'elles prennent auprès de l'âne ce qu'elles ont à y jouer, à y apprendre, à y construire... certains on dit pour prendre le risque d'exister autrement !

En conclusion, je reviendrai sur les ânes... quel est leur particularité : d'être vivant (propres codes), d'être un vivant qui résiste à notre envahissement (il est têtu car il nous demande de laisser cette place entre nous dont parlait Michel Patris, vide !), d'être un vivant curieux de nature (il vient facilement à notre contact pour peu qu'il ait une vie d'âne équilibré), il est hors de toute compétition humaine ou animale, son pas est au rythme de celui de l'homme...il est le rejeté et le laisser pour compte !

C'est-à-dire que nous travaillons avec tout ce qui fait de lui un âne et tout ce qu'il est dans son rapport à nous : un animal porteur de nos bagages, des plus faibles, de nos fardeaux... et accompagnateur de vos voyages : en charrette ou à pied, l'âne de son pas sur et tranquille vous mène à l'aventure. Il est aussi le partenaire du monde agricole et sait « cultiver son jardin »

Nos activités de base ont donc comme supports : le contact libre dans le champ, les soins et brossages, l'apprentissage de la marche , l'attelage, le portage ou la traction animale agricole. Chaque ânier et chaque âne a sa préférence et la développe dans l'accueil.

Mais quel que soit la nature de nos activités : on ne fait pas de l'âne, on est avec l'âne !

Donc on se pose la question de comment se former pour valoriser cet état d'être car il y a bel et bien une nécessité de professionnalisation pour éviter le dérapage ou la confusion.

- Finalement ce qui a été dit par N. CHAMPEAU lors de l'intervention MEDI'ÂNE :

« Je suis bien contente d'être ici pour vous parler de l'âne. Pour certains d'entre vous c'est un support nouveau, pour nous c'est notre quotidien, pour moi personnellement depuis 6ans. Irène VON DE PONSEELE, en tant éducatrice et ânière, a été la pionnière à présenter une activité de contact avec ses ânes et le fait depuis 20ans.

La réflexion dont je vais vous parler n'est pas la mienne propre mais le fruit d'expériences multiples. Depuis 5 ans, des âniers, des éducateurs, des ouvriers vachers, des psychomotriciens, des psychologues, des infirmières, des institutrices, des animateurs... essayent d'étayer leur pratique par l'échange de réflexions et d'expériences mais aussi de trouver le sens commun qu'il y avait entre toutes ces activités d'accueil... à part le fait qu'elles étaient avec des ânes !

Alors on nous a nommés d'asinothérapeute en faisant de l'asinothérapie mais les institutrices et les ouvriers vachers encore moins. Pourtant il semble qu'on ait tous un fond commun qui est le rapport à l'autre, la volonté d'être dans la rencontre avec l'autre et dans la relation.

Par le biais de Fabien JOLY (psychomotricien) on a retrouvé un terme qui est la médiation. Il le définit comme un triangle dont je vais essayer de vous faire les contours dans l'espace : il y a un ânier, un âne, une interrelation entre eux 2. Il y a un public qui arrive et l'ânier et l'âne vont permettre au public de venir puiser, se saisir de leurs relations pour se créer un imaginaire de savoir-faire, de savoir-être : car vous ne savez pas quoi faire quand vous venez pour la 1ère fois aux ânes. Le seul réflexe commun que nous allons tous avoir c'est de leur donner à manger or un herbivore n'a pas besoin de nous pour se nourrir, il a besoin d'espace vert. Il va donc vous falloir des codes et des façons de faire pour rentrer en communication avec l'âne et l'ânier va lui vous montrer comment et pourquoi pour qu'à votre tour vous puissiez inventer votre relation dans cet environnement. Dans la pratique, pour donner un exemple qui concerne tout le monde, c'est un ânier qui loue ses ânes à une famille. Il a à faire le lien, il va se donner à voir dans ce qu'il est avec ses ânes et la famille va prendre tout d'abord son savoir-faire pour partir avec l'âne et ensuite va à travers ce code de relation établi inventer sa place.

Nous nous sommes donc tous retrouvés dans le terme de médiation car cela sous-entend une qualité relationnelle. Comme l'a dit hier le théâtre forum, nous avons cherché dans nos témoignages ce qui faisait le lien pour trouver le récit universel.

Donc je vais éviter de vous parler de ce que nous avons entendu depuis 2 jours et ce dont nous sommes tous - enfin je crois - convaincus du bienfondé de nos activités quand on les mène et je vais revenir sur les ânes.

- Pourquoi l'âne a-t-il une particularité dans des activités de médiation ?

Il est têtu, il nous résiste et il résiste à quoi ? Hier en entendant qu'il fallait être attentif à la notion du tiers symbolique comme un espace vide, j'ai dit voilà à quoi les ânes résistent : à notre envahissement. Quand on rentre en relation avec ânes, il nous oblige à laisser cet espace vide, ils ne supportent pas qu'on soit dominant. Avec eux tout est dans le compromis relationnel, j'allais dire ils sont dans la subjectivité.

Physiquement ils peuvent ressembler à des peluches surtout quand ils sont petits. Nous tirons alors un signal d'alarme : attention à l'effet peluche parce que dénaturé l'animal ce n'est pas notre conviction, l'instrumentalisé encore moins.

Je vais faire juste un aparté sur la zoothérapie car on aurait pu aussi se reconnaître dans cette dénomination mais nous avons trouvé une différence de pratique avec l'institut québécois, car nous ne chercherons pas à rentrer un âne dans un hôpital parce que ce n'est pas son environnement.

Dans nos activités, un autre point commun c'est l'intérêt qu'on trouve à aller à la rencontre de l'âne dans son environnement, dans son monde, dans ses codes...

Pour parler très succinctement de nos activités : bien souvent chez nous cela commence dans un espace d'accueil : la cour de la ferme, ensuite il y a un accompagnement pour conduire aux ânes et qu'il s'opère un contact dans son champ. Nous sommes là très vigilants à ne pas envahir l'âne dans son espace intime et donc nous expliquons très simplement qu'un champ est une maison et qu'il y a un hall d'entrée, des cuisines, des chambres, des salles de bains : la baignoire où il se roule. Nous allons respecter ces espaces en attendant à l'entrée du champ que les ânes viennent volontairement au contact, jamais on ne lui impose et s'il veut se soustraire, il le peut. Mais là encore on a une chance terrible avec l'âne dans cette approche, c'est qu'il est naturellement curieux. Nous pensons que c'est parce qu'il est, à l'inverse du cheval, territorial, et donc qu'il va voir ce qui rentre sur son domaine.

Une fois le contact établi et les 1ères peurs tombées, il se passe quelque chose de tout à fait universel : on se pose la question de ce qu'on fait avec l'âne ?

Ce que nous proposons en 1er c'est de soigner l'animal car nous considérons que notre 1er rapport à un animal qui vient à nous par la domestication est de le soigner... pour le manger, pour l'utiliser... peu importe. Alors nous on brosse, on regarde les dents, les oreilles, les poils, les sabots, la forme du corps. On se laisse aller à la découverte d'un autre différent et on se rassure. De plus l'âne apprend ici à être tripoté pour ne pas dire manipulé, par son partenaire de travail et il aime ce contact relationnel car par notre expérience nous avons appris à croire que les ânes sont des êtres sociaux qui ont besoin de rapports sociaux.

Ensuite quand tout l'âne et la personne ont appris à se connaître, on part se promener en charrette ou à pied sur chemins ou sur parcours fermé. Très peu d'âniers font de l'équitation à dos d'âne. Principalement notre relation à l'âne est d'égal à égal, de meneur avec la marche. On utilise la marche comme une dynamique personnelle qui permet au sujet d'être acteur de son propre déplacement et d'être en même temps soutenu par un animal qui est moteur, tranquille, réconfortant, stable.

Je conclus par une phrase très simple : pour nous on ne fait pas de l'âne, on est avec nos ânes. C'est pour cela qui nous renvoie à nous-même et c'est pour cela que depuis 3ans, l'association MEDI'ANE, qu'ici je représente (je dis souvent on car c'est pareil on est un troupeau, une équipe), propose des formations mais des formations sur nous-même pour être très vigilant à nos animaux et aux publics que nous recevons. »

Nadège CHAMPEAU Mars 2005